

Culte pour le 23 avril 2023  
au Temple de Valréas

### **Romain 13 v.8-14**

#### **Aimer notre prochain**

#### **Commandement et Cadeau**

*v. 8 – Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi.*

*v. 9 – En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

*v. 10 – L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi.*

*v. 11 – Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes ; c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru.*

*v. 12 – La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière.*

*v. 13 – Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies.*

*v. 14 – Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.*

-----

Ce texte de l'apôtre Paul est simple. Il paraît simple et facile à comprendre.

Et pourtant, à mon avis, il comporte une difficulté, importante puisqu'il s'agit de notre relation avec Dieu dans la vie de tous les jours.

Dans la première partie de ce passage, Paul, à la suite de Jésus et de toute la tradition juive, utilise le mot « **commandement** ».

Dieu et Jésus, donnent des ordres :

Dieu et Jésus nous communiquent la volonté de Dieu. Ce qu'ils ordonnent de faire, à ceux qui acceptent librement son autorité sur eux.

Paul nous rappelle ici notre obéissance et donc, leur attitude vis à vis de Lui, notre attitude doit être l'obéissance.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous nous mobilisions. Que nous mobilisions notre volonté, notre énergie, notre courage, notre intelligence, pour obéir à ses commandements.

Alors qu'à la fin du passage, Paul en demande plus aux chrétiens de Rome, et à nous :

une autre attitude, une autre relation avec Dieu.

Il écrit : « *Ne vous abandonnez pas aux préoccupations, aux désirs de votre nature humaine mais revêtez le Seigneur Jésus Christ* ».

Et là, il s'agit de demander et de recevoir.

Que ce soit le Christ lui-même qui devienne notre vêtement, notre parure et même notre armure.

Paul dira dans une autre image : que ce soit le Christ qui habite en nous.

Demander et recevoir que l'Esprit de Christ, ce qui l'animait pendant sa vie terrestre, deviennent notre moteur, ce qui nous anime, ce qui nous fait agir.

Deux attitudes très différentes l'une de l'autre :

- d'un côté recevoir le commandement et se mobiliser pour y obéir. Avec comme conséquence pour les croyants : la dignité. Le fait d'être quelqu'un qui a de l'importance dans la réalisation du but qu'il s'est fixé mais aussi, avec le risque de l'orgueil. L'orgueil de croire que, par ses propres forces on peut plaire à Dieu, qu'on peut, par ses propres forces, en obéissant à la loi de Dieu, mériter son approbation et son amour. Et aussi avec le risque de l'angoisse, de la peur de ne jamais y arriver.
- Et d'un autre côté : demander et recevoir de Dieu quelque chose ou plutôt quelqu'un qui était à l'extérieur de nous et qui devienne le cœur de notre personnalité et la source de nos attitudes et de nos actions.

Il s'agit là de vivre les commandements de Dieu.

C'est bien plus que le simple respect !

Avec en conséquence l'humilité, le fait de nous reconnaître petit, de reconnaître que ce n'est pas nous qui agissons mais Dieu, Jésus en nous.

Et avec comme autre conséquence la sérénité.

La paix de savoir que notre vie et sa réussite dans l'accomplissement de la volonté de Dieu n'est plus notre affaire, notre responsabilité mais l'accomplissement de la

volonté de Dieu. Ce n'est plus seulement notre affaire mais aussi celle du Christ agissant en nous et à travers nous.

Le risque apparaît alors de n'être plus rien par soi-même. Ne subsiste alors que la croyance de Dieu avec le risque de se démobiliser, de ne rien faire que d'attendre que Dieu agisse.

Vous savez que le choix entre l'une ou l'autre de ces attitudes vis à vis de Dieu a été, au 15<sup>ème</sup> siècle, la grande opposition entre l'Eglise Catholique et les Réformateurs :

- Pour l'Eglise Catholique de l'époque, Dieu fait connaître sa loi, ses commandements. Les croyants ont à mobiliser leurs forces humaines pour y obéir. Et Dieu punira ou récompensera selon que l'on aura bien obéi ou non.
- Alors que pour les Réformateurs, et en particulier pour Calvin, obéir aux commandements de Dieu, vivre selon sa volonté, n'est qu'un don gratuit, un cadeau de Dieu à ceux qu'il a choisis pour cela.

Et l'attitude des chrétiens n'est et ne peut être que recevoir ce cadeau, cette grâce, dans l'humilité, la joie et la reconnaissance.

Accepter de revêtir le Christ. Que le Christ agisse en nous et par nous.

Au début du texte, la question sous jacente est de :

recevoir un commandement, celui d'aimer son prochain et y obéir, se mobiliser pour y obéir.

Et à la fin du texte : se livrer à quelqu'un d'autre, Jésus-Christ. S'abandonner à lui pour que ce soit lui qui, en nous, nous donne d'aimer notre prochain.

Recevoir d'un autre d'aimer notre prochain.

Et maintenant, je voudrais, je me risque à vous donner simplement mon avis sur cette question, sur cette difficulté. En vous laissant ensuite y réfléchir et vous faire votre propre opinion.

Quand je lis et relis les textes de la Bible, je suis bien obligée de constater que les deux attitudes y figurent comme dans ce texte de l'apôtre Paul.

Dieu nous demande d'obéir à sa volonté, de mobiliser nos forces humaines pour obéir.

Et Dieu nous demande de recevoir cette obéissance comme un cadeau, quelque chose qui ne dépend pas de nous, qui vient de l'extérieur.

Alors, je me dis qu'après tout, c'est l'esprit logique, cartésien des hommes qui leur a fait penser qu'il fallait choisir soit l'une, soit l'autre de ces attitudes et que si l'une était la vraie, l'autre ne pouvait être que fausse.

Et je pense maintenant que ces deux attitudes sont vraies ensembles. Complémentaires l'une de l'autre.

Se mêlant l'une à l'autre dans notre vie réelle et quotidienne.

Dieu me demande, me commande, me donne l'ordre d'aimer mon prochain et de le faire en mobilisant toutes mes forces humaines pour y parvenir.

Et il me demande en même temps de demander et de recevoir de Lui, comme un cadeau donné de l'extérieur : d'aimer mon prochain.

Dans la foi et la vie des Israélites, celles de Jésus et des apôtres, cette relation entre Dieu et les croyants s'appelle « une alliance ».

Dieu a voulu, pour notre bonheur, notre dignité d'humain et aussi notre humilité et notre paix la transformation de l'humanité toute entière et la notre en particulier.

Que le salut de l'humanité et la notre soit une œuvre commune.

Qu' une collaboration entre lui et nous, soit le résultat de notre action à nous et de la sienne, les deux ensembles.

Je prends un exemple. Le premier qui me vienne à l'esprit :

Quand sous la direction de Josué, l'armée d'Israël a conquis, par les armes, la Palestine, les soldats de cette armée se sont battus de toutes leurs forces humaines pour cette conquête et ils ont participé à la victoire mais en même temps ils croyaient, ils savaient que cette victoire ils la devaient également à l'action de Dieu. Qu'elle leur était donnée par Dieu.

La vérité n'est pas :

- soit l'un : leur action humaine,
- soit l'autre : une action et un don de Dieu.

Elle est les deux en même temps.

L'alliance c'est la force !

Un commandement : tu aimeras ton prochain comme toi même. Et l'obéissance à ce commandement : vouloir, y parvenir, mobiliser toutes nos capacités humaines pour y parvenir.

Mais en même temps, dans le même élan, le même mouvement : demander et recevoir que ce soit le Christ lui-même qui, présent par son esprit, nous, donne comme un cadeau de Dieu. Nous fasse le cadeau d'y parvenir.

Dans la nouvelle alliance avec Dieu.

Pour notre dignité et notre paix : aimer notre prochain. Un commandement et un cadeau, notre œuvre et celle de Dieu en nous.

Amen !